L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 24 JUIN 1887.

La fin d'une vendetta.

Le comté de Rowan, Kentucky, était depuis trois ans, la scène de crimes odieux, sans cesse renouvelés, toujours impunis. A la suite d'une élection locale, au mois d'août 1884, oh M. Cook Humphrey avait été élu shérif centre M. Sam Goodwin, les membres de la famille Telliver avaient juré que la présence du shérif Humphrey ne serait point tolérée dans ce comté de Rowan, et sous le prétexte de vengeance politique, les Telliver se livraient au brigandage le plus audacieux.

De cette ligne de meurtriers Craig Tolliver était le chef; son nom était devenu une terreur en Kentucky, comme autrefois celui de James, dans le Missouri. On comprendra ce que furent ces misérables quand nous aurons dit que leurs mains ont détruit des propriétés pour une somme immense et qu'ils ont assassiné vingt et une personnes, dans le seul comté de Rowan.

L'impunité se continuant, les bandits s'enhardissaient et ils se préparaient à de nouvelles immolations, lorsqu'enfin la population lassée pensa qu'il y aurait économie de sang à agir promptement, énergiquement.

Ce drame, qui a duré trois mortelles années, s'est enfin dénoué avant-hier; justice a été faite.

C'est à Morehead que les coupables ont été punis, après une furieuse résistance.

Voici un résumé des faits qui ont mis fin au terrorisme dans le comté de Rowan.

Le shérif Hogg, agissant probablement en vertu d'ordres venus de haut lieu, car on sait qu'il avait récemment eu une conférence avec le gouverneur Knott, à Frankfort, s'était décidé à organiser en silence un puissant *posse*, qui pût d'un seul coup avoir raison de ces implacables criminels.

A la suite on mentre récent de deux jeunes gens, John B. Logan et W. H. Logan, il avait appelé à lui les hommes déterminés.

Malgré le mystère dont Hogg s'était entouré, Craig Tolliver avait été informé qu'un mouvement se préparait contre lui et les siens; néanmoins il ignorait s'il aurait devant lui des *Regulators* (Comité de Vigilance), ou un *posse* officiel sous les ordre du shérif Hogg.

Donc lui et sa bande, composée de dix hommes environ, se tenaient sur le qui vive, plus résolus et mieux armés que jamais.

Poussant même l'audace jusqu'à ses dernières limites, ils s'étaient arrogé le droit de visite sur les trains de chemin de fer arrivant à Morehead, et ne laissaient débarquer là que ceux contre lesquels ils ne pouvaient avoir le moindre soupçon.

Pendant ce temps, et toujours dans l'ombre, Hogg armait sa petite troupe de carabines Winchester, et mystérieusement on transportait les munitions au lieu du rendez-vous. Ce fut le mercredi 22 juin, avant-hier, qu'il fut arrêté comme date de l'expédition. Et tout d'abord il fut convenu qu'on agirait contre les assassins en plein jour seulement, afin de mettre à l'abri de la bataille imminente, femmes, enfants, tous les citoyens inoffensifs, en un mot.

Or mercredi matin, de bonne heure, on chargea les individus résidant sur la voie ferrée, à une distance de deux ou trois milles autour de Morehead, d'informer les conducteurs des trains de ce qui allait se passer, afin de les empêcher de pousser jusqu'à Morehead, où il y aurait danger sérieux pour les passagers.

Ce matin là, à 5 heures, le shérif Hogg, avec sa troupe, comptant au moins 200 hommes résolus à tout, paraissaient soudainement à Morehead. Préalablement ils avaient établi, dans les taillis, tout autour de la ville, un cordon parfaitement caché, invisible. Puis le shérif se montra à la tête de 100 hommes bien armés. Aussitôt Craig Tolliver et ses dix complices se rendirent au College Hotel, qu'ils avaient en soin de barricader d'une façon formidable.

Le shérif fit savoir à Tolliver qu'il avait l'ordre d'arrêter tous les individus impliqués dans l'assassinat des frères Logan, et leur demanda d'obéir à la loi, en se rendant. Tolliver répondit qu'il défiait le shérif et ses 100 hommes d'exécuter son ordre. Et là-dessus, lui et ses acolytes ouvrirent le feu sur le *posse*.

Un feu très nourri s'engagea des deux parts et se prolongea deux heures, pendant lesquelles un seul des hommes du shérif fut légèrement blessé. Cependant le cercle se rétrécissait graduellement autour des assiégés qui, comprenant le péril, résolurent de faire une sortie, de traverser la ligne des forces du shérif et de se rétrécir dans une ville avoisinant, mais bien gardée; ce qu'ils ignoraient.

Ils s'élancèrent au dehors, en effet, et une terrible volée de mousqueterie éclata, sous les effets de laquelle Craig Tolliver, Bud Tolliver, Jay Tolliver et Hiram Cooper tombèrent morts. Tous étaient frappés au cœur; la mort avait été instantanée. Craig Tolliver, lui, semblait avoir été comme la cible de tous; il était tellement criblé de balles qu'il était presque méconnaissable.

Les autres bandits réussirent d'abord à se frayer un passage, mais au moment où ils arrivaient aux taillis, une nouvelle fusillade partait de ceux-ci, et blessait Cate Tolliver, enfant de douze ans, aussi que trois autres, qui tous furent faits prisonniers, sauf l'enfant. Celui-ci parvint à gagner les broussailles et s'échapper, avec trois complices, dont l'on a été pris depuis.

Et ce combat là aussi finit faute de combattants.

On releva les cadavres, que l'on exposa au milieu même de la rue, afin qu'ils pussent être bien identifiés et par la population et par les passagers du train qui arrivait.

A cette heure, la population de Morehead est sous les armes, mais on pense que cette sommaire justice mettra fin au brigandage et au meurtre dans ce comté de Rowan, si longtemps si et redoutablement éprouvé.

M. Maugé.

Nous avons reçu avant hier une lettre datée du 8 juin, à bord du steamer *Nantes*, à 36 heures du port de destination, qui nous annonce l'heureuse traversée de M. Maugé.

Si le directeur de l'Opéra n'a pas eu à faire une halte au Hâvre, afin d'y entendre certains sujets importants qui peut-être se trouveraient là en représentations, il se sera rendu immédiatement à Paris, afin de s'occuper aussitôt de sa troupe, qu'il a dû d'ailleurs, trouver en voie de formation, grâce aux instructions présentées qu'il avait adressées, de la Nouvelle-Orléans, à M. Ricque, son agent parisien.

Nous croyons pouvoir affirmer aux lecteurs de l'*Abeille* que chaque engagement contracté là-bas nous sera transmis sans aucun délai.

Le choix d'une tête de troupe est affaire sérieuse; en pareille matière, les décisions hâtives sont parfois dangereuses; il faut entendre encore et encore avant de se décider. Néanmoins, comme les voies ont été préparées par un intermédiaire, auquel certainement on aura soigneusement fait connaître les goûts de notre public, nous espérons que nous aurons bientôt quelques noms d'artistes du personnel futur de M. Maugé.

NECROLOGIE.

La communauté vient de subir une perte réelle par la mort de M. Ernest Pragst, un nom connu ici de tous et qu'entoura toujours la considération publique. M. Pragst, dont la compétence financière, les qualités administratives et l'intégrité étaient incontestables, remplissait les fonctions de Président de la Compagnie d'Assurance du Peuple, et il avait su se faire des amis de tous ceux qui en composent la riche clientèle.

Agé de cinquante ans à peine, il était encore dans toute sa force; la soudaineté de sa mort ajoute à la douleur qu'en ressentent et les siens et tous ceux qui ont eu des relations avec lui.

Un cortège nombreux accompagnait hier à sa dernière demeure ce citoyen utile, cet homme excellent, qui, durant sa vie, se fit un devoir d'appartenir à diverses associations de bienfaisance et sut remplir fidèlement tous les devoirs imposés par ce titre. Il était aussi membre, et très zélé, très populaire, du "Louisiana Steam Fire Company No 10."

FORT ESPAGNOL.—Si la pluie a rendu impossibles plusieurs représentations au théâtre du Fort Espagnol, sa troupe a utilisé le temps du moins. Elle a activé la travail des répétitions du *Mikado*; si bien que l'ouvrage est prêt aujourd'hui. La reprise en aura lieu demain soir.

WEST END.—Ce soir grand concert instrumental, en trois en quatre parties. Programme renouvelé, grande variété de morceaux et plusieurs solos.
On commencera à six heures.

—Nous recevons de la librairie de l'Opinion le numéro du 27 mars de la publication bi-hebdomadaire; *Le bon Jardinier*. Nos remerciements.

Mariage.

Mardi soir, l'Eglise St-Augustin était brillamment illuminée, et aux feux de cette illumination on voyait toute une foule, non pas de curieux indifférents, mais de parents, d'amis, d'invités, accourus là pour être témoins d'une de ces cérémonies auxquelles le culte catholique prête toujours un caractère si imposant. C'était la date fixée au mariage de Mlle Jeanne Bellocq et de M. Léonidas P. Vinet.

Ces noms parlent d'eux-mêmes; ils sont ceux de deux familles appartenant à bonne et vieille souche louisianaise; dont l'honorabilité est proverbiale et dont le large cercle se compose des meilleurs éléments de notre société. Il est aussi, d'ailleurs, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur l'assistance qui occupait les bancs de la coquette Eglise.

Rendez-vous avait été pris pour sept heures, et à sept heures précises, en effet, le cortège nuptial entrait, aux sons toujours émouvants de l'orgue. Nous n'apprendrons rien à ceux qui la connaissent, rien surtout au fiancé de ce soir là, en écrivant que Mlle Jeanne Bellocq, Mme Vinet aujourd'hui, est un charmant type créole, au visage tout distingué, tout sympathique.

Elle portait une toilette des plus élégante, étoffe de dentelle et de soie, qu'elle rehaussait encore par sa grâce native. Son père qui lui donnait le bras, semblait heureux et fier, et il avait raison de l'être, à la pensée de sa fille, à la pensée de celui dont elle allait recevoir le nom.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Subileau. Courte a été son allocution, mais fort impressionnante aussi. Et n'obtient pas, qui veut, le *multum in parvo*.

Les paroles du digne prêtre étaient pleines d'onction, d'affection; une exquise courtoisie et bien sentie de la mutualité des devoirs conjugaux. L'attention avec laquelle elles ont été écoutées, lui a dit, mieux que nous ne le pourrions faire, l'effet produit.

Nous n'avons pu nous approcher des mariés pour leur présenter nos compliments et nos souhaits; que ces lignes les leur portent, et bien sincères.

LE MONUMENT DE L'AMIRAL COURBET. —La *Liberté* du 10 juin en parle ainsi:

Les membres du comité qui s'est formé l'an dernier, sous la présidence de M. l'amiral Dompierre d'Hornoy, pour élever un monument à l'amiral Courbet dans sa ville natale d'Abbeville, se sont réunis ce matin, rue d'Anjou, dans l'atelier du sculpteur Falguière, pour approuver la maquette que l'artiste vient de terminer en collaboration avec le statuaire Antonin Mercié.

La base du monument, de forme longue, est un vaisseau actif. Sur la proue se tient debout une femme une, la France coloniale, aux côtés de laquelle est couchée une autre figure féminine représentant l'empire indo-chinois: la France coloniale la protège d'un geste ferme et noble qui indique sa volonté d'aller jusqu'au bout.

Derrière ce groupe, une sorte de piédestal occupant le centre du vaisseau porte, au sommet, une statue de l'amiral Courbet. Le vainqueur de Fou-Tcheou est debout, en costume d'officier de marine; il a la main gauche sur la poignée de son sabre; de l'autre main, il donne un ordre énergique: "En avant!" A ses pieds, une victoire ailée lui tend une couronne de lauriers. Chacune de ces figures, taillées dans le marbre, mesurera environ trois mètres de haut: le monument tout entier aura donc des dimensions colossales.

Enfin, pour compléter l'œuvre, les artistes ont placé à la proue des armures et des armes indo-chinoises, qui sont une manière de dépouilles opimes. Les flancs du vaisseau sont garnis de canons; ces canons ont une histoire: l'amiral Courbet avait repris, en Indo-Chine, des pièces d'artillerie françaises qui dataient de Louis XIV. On les a ramenées à Paris, et ce sont elles qui reposeront définitivement aux pieds du vaisseau de Fou-Tcheou.

Entre orateurs.

—Figurez-vous, mon cher, qu'hier, au plus beau passage de mon discours, deux de mes auditeurs se sont mis à ronfler.

—Vous l'en que c'est que de faire des phrases coulantes.

SIGNAUX TÉLÉGRAPHIQUES

Bateaux.
5 Tchoupitoulas et Valmont.
6 Harmonie et Magnolia.
7 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Bienville.
8 Carondelet et Magazine.
9 Prytanée et Dauphine.
12 Magnolia et Tchoupitoulas.
13 Chippewa et Washington.
14 Porte de la Cie de Pompe No. 22
16 Porte de la Cie de Pompe No. 23.
16 H. & L. Hôp. Jackson.
17 Constance et Prytanée.
18 Magazine et St-André.
19 Rousseau et Sta-Maria.
21 St-Charles et Franklin.
22 Dryades et St-André.
24 Marché Kellog.
26 Jackson et Carondelet.
27 Jackson et Liberté.
27 Dauphine et St-André.
29 Magnolia et Bagatelle.
31 Henderson et Levée.
32 Porte de la Cie de Pompe No 12 Tchoupitoulas.
34 Porte de la Cie de Pompe No 1 Water.
35 Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Porte de la Cie de Pompe No 30 Thalia.
43 Franklin et Erato.
47 Gaiennie et Nouvelle Levée.
48 Porte de la Cie de Pompe No 6, St-Joseph.
51 Coutellerie et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Porte de la Cie de Pompe No 18 Calliope.
54 Nouveau Bassin et Promenade Tricoin.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
61 Turpischore et Franklin.
65 Juile et Levée.
71 Bled de la rue Julie.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Throd.
74 Cambre et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Porte de la Cie de Pompe No 5, Girod et C H.
83 Porte de la Cie de Pompe No 13 Perdido.
84 Carondelet et Conti.
121 Rampart et Conti.
123 Rampart et Pauline.
124 Porte de la Cie de Pompe No 14, Commerce.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commerce et Rocheblave.
128 Mire et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
148 Porte de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
149 Bourgogne et Toulouse.
150 Porte de la Cie de Pompe P. H. & L. No 4, Bourbon.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Jackson.
153 Dauphine et Bienville.
154 Station des chars, rue du Canal
214 Vieille Levée et St-Philippe
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Porte de la Cie de Pompe No 16 Dumaine.

SIXIEME DISTRICT.
(Ville de Jefferson.)

Bateaux.
3 Station des chars, Tchoupitoulas, entre l'Avenue de la Louisiana et rue Tolédano.
4 Coin des rues Tolédano et Magasin
5 Coin des rues Prytanée et Tolédan
6 Coin des rues Apello et Amélia.
7 Coin des rues Apello et Maraage.
8 Coin des rues Camp et Fenaker.
9 Coin des rues Poulston et Collége.
12 Coin des rues Magazine et Austerlitz
13 Coin des rues Amélia et Jersey.
14 Coin des rues Constantinople Tchoupitoulas.
15 Coin des rues Maraage et Prytanée
16 Marché Jefferson.
17 Coin de l'Avenue Napoléon et de rue Tchoupitoulas.
18 Station des Chars, Avenue Napoléon et rue St-Charles.
19 Coin des rues Collége et Iena.
21 Coin des rues Tchoupitoulas et Valence.
23 Coin des rues Magazine et Valence
24 Station des Chars, coin des rues Ly et Pitt.
25 Coin des rues Soniat et Magazine.
26 Coin des rues Soniat et Tchoupitoulas
27 Coin des rues Joseph et Tchoupitoulas.
28 Station des Chars, coin des rues Magazine et Octavie.
31 Coin des rues St-Charles et Duffaux
32 Coin de la rue St-Charles et de l'Avenue Nashville.
34 Rue Laurel, entre la rue Calhoun et le Boulevard Pauf.
35 Coin de l'Avenue Henry Clay et la rue St-Charles.
36 Louisiana Redoute.
41 Coin des rues Broadway et Levée.
42 Coin des rues St-Charles et Lowline.
43 Station de l'Exposition.
45 Station de Pontchartrain.

Exercices de fin d'année du cours supérieur de l'Ecole Tulane.

—C'est devant une salle bien garnie et un auditoire composé au majeure partie de dames et de jeunes filles que les exercices de fin d'année du cours supérieur de l'Université Tulane ont commencé hier soir à 8 heures au Grand Opera House.

La cérémonie a commencé par une prière dite par le Rév. Randolph H. Mc Kim D. D., puis un des élèves nouvellement reçus, M. E. Newton Kearney, a débité avec beaucoup de goût une petite composition, dans laquelle il a fait admirablement ressortir ses qualités déclamatoires: débit facile, bonne intonation, beaucoup de naturel dans les gestes.

Les applaudissements ne lui ont pas fait défaut, non plus que les bouquets.

M. Edward C. Haskell, un autre élève qui vient de passer ses examens avec succès, a prononcé un discours bref, dans lequel il a donné aux élèves des classes inférieures des conseils pour arriver aussi eux au but.

Le Provisoire de l'Université, M. Ashley D. Hurt, A. M. lui a succédé dans un discours où il a fait l'éloge des élèves gradués et celui de leurs dévoués professeurs. Il a invité—en terminant—M. William Preston Johnston LL. D. président de l'Université à remettre leurs diplômes à chacun des élèves reçus.

M. Johnston s'est acquitté fort gracieusement, avec un sourire paternal sur les lèvres, de cette agréable tâche, et les 19 bachelers ont reçu tour à tour avec émotion leur diplôme, qu'ils étaient impatients de posséder.

Ce nombre fort respectable de dix-neuf bacheliers parle plus en faveur de l'Université Tulane que ne sauraient le faire les plus grands éloges, et voulut-on faire encore ici ces éloges que l'on a su mainte et mainte fois l'occasion de faire, on ne saurait craindre de tomber dans l'exagération, ayant de semblables résultats pour les appuyer.

Ce n'est point d'ailleurs dans le reste que les examens sont brillants de cette institution, ils l'ont été chaque année depuis sa fondation et chaque année davantage dans toutes les branches de l'Enseignement. Ceux qui ont charge de l'institution se montrent dignes de celui qui l'a fondée, dignes de la tâche difficile qui leur est confiée.

Les plus chaudes félicitations sont dues à ceux des élèves qui viennent de se distinguer aux récents examens, elles sont dues aussi et surtout à ces hommes éminents voués tout entiers à leur tâche qu'ils accomplissent avec dévouement, à ces professeurs distingués qui ont vu leurs élèves à ce beau résultat et que l'Université Tulane est heureuse et fière de posséder.

Voici les noms des heureux lauréats: Frank Polk Blake, Wm H. D. Brook, Wm Fernanda Champlin, Les Davis, J. Stewart Deane, Wm C. Dufour, Reginald Dykers, Robert R. Ellis, Wm F. Hardie, Edward C. Haskell, James C. Henrique, Edward N. Kearney, Louis J. Livaudais, Henry E. Monage, Wm S. Palfrey, John F. Tobin, Thos. Scott Waterman, Louis G. Wiltz, William Von Phul.

La cérémonie s'est poursuivie par le discours de bienvenue de M. Hampden Sidney Lewis.

Puis M. Preston Johnston a offert quatre médailles en or à MM. Purnell M. Milner, Wm. Greer Armstrong, William Charles McLeod et Armand George Romain.

La première a été décernée à M. Powell pour son élocution, la seconde pour un essai en langue anglaise, la troisième pour un essai en langue grecque, la quatrième pour un essai en langue française.

Des applaudissements prolongés ont accueilli l'appel de chacun de ces noms et les bouquets sont venus se joindre aux médailles.

La distributions des degrés a eu lieu ensuite. M. Johnston les a conférés à MM. H. L. Lewis, A. B.; Wm Charles McLeod, A. B.; Chas. G. Gill, Ph. D.; J. C. Lee, LL. B.

La distribution de la récompense du discours fort applaudi de M. Ernest H. Kruttschnitt; puis M. William Charles Mc Leod a prononcé le discours d'adieu, discours humoristique et éloquent qui a été souvent interrompu par les applaudissements.

Après la bénédiction, la foule s'est écoulée lentement et les élèves, chargés de fleurs, ont rejoint leurs parents et amis dont ils reçu force félicitations.

Le feu.—Hier matin à minuit 20 le feu a pris dans une demeure située au coin des rues Milan et Tchoupitoulas et appartenant à M. Christian Gagen. Les dommages sont insignifiants.

Vol.—Dans la nuit de mercredi à jeudi on avait chez Mme. E. Levi, rue Carondelet No 282 pour $250 environ de linge et vêtements.

Paragraphes.—Un nègre du nom de Chas. J. Slade, est mort subitement, hier soir, rue de Chartres, dans la bureau de M. Chas E. Fenner, conseiller Commune et Baronne.

—Un enfant qui jouait dans la journée de mercredi, rue Valette, entre Constance et Laurel, est tombé et s'est fracturé l'épaule gauche.

—Une écurie située rue Chestnut près Hampson, propriété de M. Ellman a été endommagée par le feu.

—Hier matin à 6 heures, un nommé Edwin Loyle qui jouait alentour d'un wagon à glace en gare Napoléon Avenue et Tchoupitoulas a eu la main gauche prise sous un bloc de glace et le médium a été coupé.

—Le nouveau maître de Poste, M. Geo. Noll, entrera définitivement en fonctions le 30 de ce mois.

— Des affidavits ont été portés contre M. Paul Voorhies et Mme Picheloup, laitiers, pour avoir vendu du lait altéré.

—On a arrêté un nommé Geo. W. Doddy, accusé de voies de fait sur Mlle Pauline Blaisdelle. L'arrestation a été opérée à l'entrecoupe du Mississippi Valley Road avec le canal de drainage.

—Hier matin à midi, un nommé Charles Newhouse, peintre de son état, travaillait rue St-Charles, près Ste-Marie, lorsqu'une vitre qui s'est détachée d'une fenêtre lui est tombée sur le poignet droit et lui a rompu une artère. La blessure est considérée comme légère

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'gale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphie ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur annira écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans nous cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LES POESIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes:

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE: la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALPHEE MERCIER,
P. O. Box 2346.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Monseigneur Rotelli.

Paris, 23 juin—Monseigneur Rotelli, en présentant ses lettres de créance au président Grévy comme nonce papal, a fait allusion à la grande affection du Pape pour la France, qui est la fille aînée de l'Eglise et une nation noble et généreuse.

Monseigneur Rotelli a ajouté que le Pape désirait une entente parfaite entre la France et le Vatican; elle serait une garantie pour leurs intérêts réciproques. Le Président a remercié le Nonce des sentiments d'amitié qu'il venait d'exprimer, et lui a donné l'assurance que le Vatican pouvait compter sur la coopération cordiale du gouvernement français, pour la consolidation des bonnes relations qui existent entre ce dernier et le Vatican.

Chambre des Députés.

Paris, 23 juin- MM. Dreyfus et Wickersheimer ont présenté un bill, aujourd'hui, à la Chambre des Députés, qui pourvoit à une pénalité contre les étrangers qui résident en France et font partie de sociétés anti-françaises à l'étranger.

Rente française.—Banque de France.

Paris, 23 juin.— Le trois pour cent est coté à 81 france 27 centimes.

L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une augmentation de 6,175,000 francs en or et de 7,125,000 francs en argent.

Le Journal des Débats.

Paris, 23 juin—Le Journal des Débats nie que les ambassadeurs de France et de Russie à Constantinople aient envoyé une Note à la Porte, portant une menace de guerre, si la convention égyptienne était ratifiée.

Rumeur.

Vienne, 23 juin—Le bruit circule en cette ville que le roi Milan, de Servie, est sur le point d'abdiquer.

Réunion annuelle des Archevêques et Evêques Catholiques.

Le journal Irlande-Unie

Dublin, 23 juin—La réunion annuelle des Archevêques et Evêques Catholiques a eu lieu aujourd'hui au Collège Mynooth. L'Archevêque Walsh présidait.

Une résolution a été adoptée contre les mesures de coercition du Parlement.

Le journal de M. Wm. O'Brien: l'Irlande-Unie, dit que l'Irlande est le seul pays dans le monde qui n'ait pas participé aux célébrations du jubilé. Et c'est avec peine qu'elle s'est vue forcée de tenir strictement à l'écart. La place de l'Irlande serait dû être côte à côte avec l'Angleterre.

La misère et l'esclavage sont sa récompense. Elle a pris part aux labeurs du pays, mais non à ses triomphes. La joie de l'Angleterre est celle de cinquante années de liberté, de prospérité et de progrès, tandis que les peines et les tourments de l'Irlande sont dûs à cinquante années de misère, de famine et d'oppression. L'Angleterre est harcelée par les luttes continuelles d'un captif obstiné, tandis qu'elle aurait pu avoir, si elle avait agi équitablement, l'aide d'une amie sincère.

Le Rév. John W. Bardsley.

Londres, 23 juin—Le Rév. John W. Bardsley, archidiacre du diocèse de Liverpool, a été nommé évêque de Sodon et Man.

Le Czar et la Czarine

St Pétersbourg, 23 juin—Il est presque certain que le Czar et la Czarine visiteront sous peu Copenhague. De là, le Czar ira rejoindre l'Empereur Guillaume et peut-être l'Empereur d'Autriche.

La comtesse Campos.

Londres, 23 juin—La comtesse Campos, la jeune héritière qui a été enlevée de Paris, par son fiancé, est arrivée en Angleterre, et s'est arrêtée à Douvres.

Londres, 23 juin.—La comtesse Campos a été accompagnée à Douvres par son fiancé, M. Earbœuf, et trois amis de ce dernier.

L'agent de la famille Campos et un détective français, armé d'un mandat d'arrêt, et accompagné du comte d'Espagne, ont visité l'hôtel où est descendue la comtesse.

Le consul a expliqué à Mlle Campos combien sa famille était affligée par cet enlèvement; que le mandat d'arrestation avait été mis à fin de l'enlever à son ravisseur et la rendre à sa famille.

Elle a déclaré qu'elle désirait épouser M. Garbœuf et qu'elle ne se laisserait pas arrêter contre sa volonté.

Sur cette déclaration, la police anglaise a refusé de sanctionner son arrestation, vu qu'elle est majeure et maîtresse de ses volontés.

La population de Bokhara s'oppose à la marche en avant des Russes.

Bombay, 23 juin—Des troupes russes sont arrivées à Karatigni. On suppose que leur destination est Bodakshan.

La population de Bokhara, malgré l'ordre lancé par l'Emir de Bokhara, refuse de permettre aux Russes d'avancer.

Le nouveau gouverneur de Terre-Neuve.—M. Shea.

Londres, 23 juin—On annonce officiellement que Sir Henry Blake, gouverneur des Iles Bahams, succédera à Sir George Des Vœux, comme gouverneur de Terre-Neuve.

M. Shea est nommé gouverneur des Iles Bahama.

Le journal Lancet.

Londres, 23 juin—Le journal Lancet écrit: "Le Prince de la Couronne Frédéric d'Allemagne jouit d'une excellente santé. L'apparence du larynx est très satisfaisante. En plusieurs occasions on lui a fait des applications de perchlorure de fer."

L'Empereur Guillaume.

Berlin, 23 juin—Le départ de l'empereur pour Ems est fixé au 2 juillet.

Le Gouvernement Allemand et le Pape.

Berlin, 23 juin—On rapporte que le gouvernement allemand cessie de décider le Pape à se réconcilier avec l'Italie sans accession territoriale.

L'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne.

Berlin, 23 juin—L'Empereur marche à la guérison. On pense que ses médecins lui permettront de faire une promenade en voiture demain.

L'Impératrice a quitté Baden-Baden, pour se rendre à Coblentz.

Banquet en l'honneur du Jubilé.

Londres, 23 juin—Le consul des Etats-Unis, le général Waller, a présidé un banquet de Jubilé donné ce soir à l'hôtel Métropole par les consuls étrangers à Londres.

Deux cents personnes y assistaient, incluant les représentants de 40 nations.

Des toasts ont été portés à la reine Victoria, aux souverains étrangers, à la corporation de Londres et à son président.

C'est le premier banquet donné par les nouveaux consuls étrangers.

La Reine Victoria.

Londres, 23 juin—La Reine a offert un banquet ce soir à ses hôtes royaux au Château Windsor. Des avis reçus des colonies annoncent que les fêtes du jubilé continuent.

Le consul de France au Caire.

Londres, 23 juin—Le consul de France au Caire est le seul consul étranger en cette ville qui n'ait pas présenté des félicitations au représentant anglais, à l'occasion du Jubilé.

Le Cabinet anglais.

Londres, 23 juin.—Le Cabinet a décidé de proroger le Parlement jusqu'à la mi-août. On rapporte dans les cercles unionistes que si l'on y fait une forte opposition, le "crimes bill" supplémentaire proposé sera mis de côté.

La Gazette Officielle d'Alsace-Lorraine du Gouvernement allemand.

Berlin, 23 juin.—La Gazette Officielle d'Alsace dément énergiquement le rapport qui a été publié que l'Allemagne avait l'intention d'expulser les Français et de fermer les fabriques françaises.

Un décret a été publié, qui interdit aux volontaires de choisir leur régiment, car on n'accepte que tous les protestaire contre le gouvernement en Alsace jusqu'à la même régiment.

Détraite du parti anti-semitique.

Sinia, 23 juin—La situation afghane a est améliorée. La route entre Cabeul et l'andahar est de nouveau ouverte.

Les rebelles sont découragés et tout porte à croire que la rébellion touche à sa fin.

Le roi Otto de Bavière.

Berlin, 23 juin—Le roi Otto de Bavière a été officiellement déclaré fou.

Nouveaux droits sur le fer.

Ottawa, Ont., 23 juin—Les nouveaux droits sur le fer ont été adoptés, hier, par la Chambre des Communes.

Voleurs identifiés.

Galveston, 23 juin.—Une dépêche spéciale, d'Austin, au journal News, annonce: "Un agent postal spécial rapporte que Dingéneur et le chauffeur du train qui a dérailé à Flatonia, sur le chemin de fer Southern Pacific, ont reconnu et identifié deux prisonniers qui ont été conduits ici, comme étant impliqués dans le vol.

Mort d'hydrophobie

Havrestraw, N. Y., 23 juin—Matthew Gurue, qui a, été mordu par un chien avec lequel il jouait, il y a un mois, et qui a été pris lundi dernier, de symptômes d'hydrophobie, est mort ce matin, après une nuit de grande agonie. Il était âgé de 19 ans et laisse une belle fortune.

Incendie.

New York, 23 juin—La manufacture de cigares de Simon Strauss et le magasin de chaussures de Wm Coffin, 179 et 180 rue Lewis, ont brûlé ce matin à 1 heure. Perte $1,000,000. On ignore le montant de l'assurance.

Cyclone.

Petersburg, Penn., 23 juin—Un cyclone s'est abattu hier sur les comtés Nottaway et Amelia, entre les rivières Appottomax et Nottaway. Les clôtures, les granges et les écuries ont été fortement avariées. Un grand nombre d'arbres fruitiers ont été détruits; de plus, la pluie torrentielle qui accompagnait le cyclone a causé de très dégâts. Les fermiers subissent une perte considérable.

Dans le comté Dinwiddie on rapporte aussi de grands désastres.

Fonds pour le monument Grant.

New York, 23 juin—MM. Frederick De Barre, Pinckett, Wm. Osgood, J. H. Dewey ont souscrit hier au fonds du monument Grant. La liste du journal Star s'élève à $5166 et grossit rapidement.

Protestation

New York, 23 juin.—Le président de la démonstration en faveur du Rév. Mc Glynn, qui a eu lieu hier, samedi soir, a envoyé un câblegramme au cardinal Simeoni, à Rome, annonçant que 16,000 catholiques ont tenu une grande assemblée et condamné l'excommunication du Rév. Mc Glynn, et ont déclaré qu'ils appuyaient celui-ci. Voici la copie du câblegramme adressé à Rome:

"New York, 22 juin, 1887.

"Cardinal Simeoni, Préfet de la Propagande, à Rome:

"Cent mille catholiques ont en une grande assemblée, samedi, 18 juin, en faveur du Prêtre Mc Glynn, condamné la menace d'excommunication contre le Dr. Mc Glynn, et sont prêts à soutenir celui-ci. Ils protestent contre toute intervention ecclésiastique dans les droits politiques des citoyens américains.

"JAMES J. GRAHAM, secrétaire."

Arrestation.

St. Louis, 23 juin—Une dépêche spéciale de San Antonio, Tex., annonce: "Hier soir les députés-sheriffs Ellis et Faulkner ont arrêté Geo. Shoaff, joueur bien connu et ex-marshal de la ville de Luling, sous la prévention d'être le chef des bandits qui ont volé récemment le wagon de fer du Southern Pacific.

"Le capt. Dick et le marshal Rankin sont arrivés hier soir avec trois prisonniers: John Clark, August Smith et Otheo, arrêtés à Lagrange, et qui sont soupçonnés d'être impliqués dans le récent vol au chemin de fer de Flatonville."

On rapporte que les fonctionnaires de l'Etat ont découvert l'endroit où campent sept des bandits.

Ils ont obtenu des indices qui leur donnent l'assurance qu'ils s'empareront sous peu de toute la bande.

L'acte d'un fou.

St-Louis, 23 juin—W. T. Grigsby, propriétaire du "Unique Sample", a été pris subitement d'un accès de folie, hier soir, par suite d'embarras financiers. Il était appuyé sur son coffre-fort, en présence d'un grand nombre d'amis, et maniait très imprudemment un revolver.

Tout indiquait qu'il se préparait à un suicide, et ses amis; voyant cette étrange façon d'agir, voulurent intervenir, mais il les tint à distance, en menaçant de tuer le premier qui oserait avancer. D. B. Kennedy, l'un de ses meilleurs amis, entra en conférence avec lui, et se précipita Grigsby, en s'écriant! "Je ne permettrai pas à ce malheureux de se tuer, je le sauverai."

En entendant ces mots, Grigsby tira son arme vers Kennedy qui s'avançait, et lui logea une balle en plein cœur. Puis le malheureux fou, comprenant aussitôt l'acte qu'il venait de commettre, se jeta à terre en criant: "Echafaud! l'échafaud! je marche à l'échafaud!" Il est maintenant fou furieux.

Mme Cleveland

Aurora, N. Y. 23 juin—Mme Cleveland a dit hier qu'elle accepterait probablement l'invitation qui lui a été faite par des amies du Michigan, quand le Président partirait pour St. Louis en septembre prochain.

Elle a ajouté qu'elle avait en l'intention de rendre visite à des parents qui résident à Jackson, et qu'elle aurait mis ce projet à exécution, en compagnie du Président si ce n'avait été à cause des relations peu amicales de ce dernier avec le représentant O'Donnell.

Elle a ajouté qu'elle se rendrait sans faute à St. Louis, et continuerait jusqu'à Kansas City.

Mme Cleveland partira avant le Président, qui la rejoindra, pour se rendre tous deux à Détroit, Grand Haupides, Chicago,